

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LES DRAMES INCONNUS

PREMIÈRE PARTIE — LE PREMIER MARI

VI.

En entendant cette phrase, Avril coupa la parole à Bourguignon pour demander :

— Et quel était ce point noir ?

Le vieux domestique répondit de sa voix la plus sérieuse :

— Pillois éprouvait un insurmontable dégoût pour le pot-au-feu.

— Es-tu fou de m'inventer de pareilles bourdes ? s'écria le maître en regardant son valet impassible.

— Je prie monsieur de croire que je n'invente rien. Que de plus petites causes ont souvent amené de plus grands effets. Je le répète, ce fut le pot-au-feu qui perdit le ménage Pillois.

— Alors poursuit ton histoire, j'ai hâte de connaître l'influence qu'un pot-au-feu peut exercer sur des destinées conjugales.

Bourguignon reprit la parole :

— Il n'était pas bien gourmand, le pauvre époux, aussi se contentait-il de la cuisine que son économie moitié lui servait. Rata, ratatouille, fricot réchauffé pour la quatrième fois, il avalait tout intrépidement, mais le courage lui manquait au pot-au-feu. La soupe passait encore, surtout quand la sévère madame Pillois ajoutait en lui présentant une assiette pleine :

— Quand on a l'estomac délabré par les excès d'une jeunesse de polichinelle, la soupe grasse est un véritable bienfait.

Le malheureux avalait donc ledit bienfait sans sourciller...

comme une expiation. Mais quand arrivait le tour du bouilli, son élan de courage se glaçait à la vue de cette viande desséchée et sans saveur. Pour ce moment là, Mme Pillois avait une autre phrase :

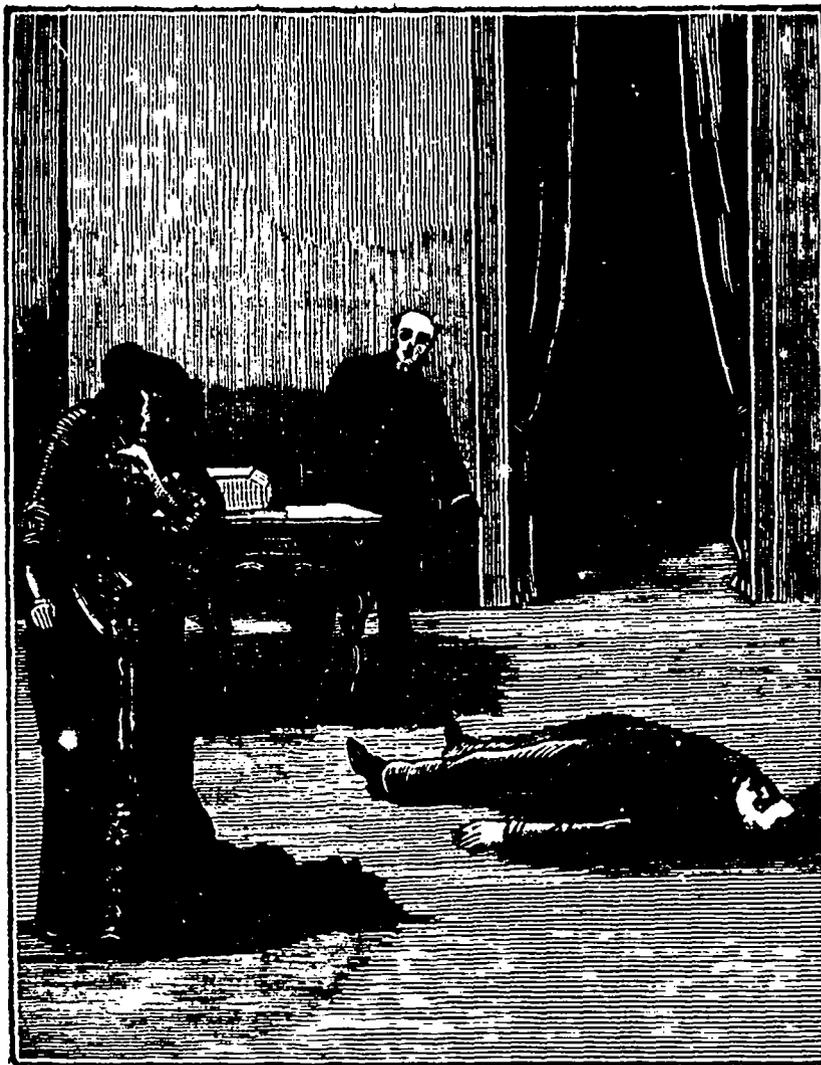
— C'est beaucoup plus sain que les montagnes de truffes qui vous ont jadis incendié le corps.

Pillois ne deserrait pas les dents pour protester, ni pour manger le bouf. Sa résistance était passive. Il aurait pu répondre que ces montagnes de truffes ne s'étaient jamais dressées dans sa vie de célibataire, dont les plus folles ripailles, pour cause de fiances, n'avaient abordé que le lapin sauté ou la matelote. Il préférerait se taire et, dans le digne silence du martyr, il restait résigné devant le morceau de viande intact sur son assiette. Il ne donnait plus signe de vie qu'à l'apparition de la salade qui suivait invariablement ce plat exécré.

N'osant pas tenter l'énorme insurrection d'aller dîner au restaurant, Pillois avait donc pris en haine le terrible mercredi, jour du pot-au-feu.

Lui, qui saluait d'une malédiction chaque retour du fatal jour, se réveilla pourtant un mercredi matin joyeux et souriant en vrai sournois. C'est que, s'étant endormi la veille avec cette affreuse pensée que le pot-au-feu l'attendait le lendemain, un songe, un doux songe lui avait inspiré le moyen de se soustraire au supplice :

— Si le mercredi, s'était-il dit, j'amenais tout à coup un ami, ma femme, ainsi prise à l'improviste, serait obligée d'ajouter



Le pauvre Pillois avait succombé à l'excès de cette bonne nourriture...